

Quel retour il aurait pu faire sur lui-même, quelles réflexions, s'il s'était rappelé le conseil du docteur, et l'indignation de son orgueil révolté!.. Il s'en souvint; mais, hélas! ce souvenir réveilla plus encore sa vanité que ses remords; un moment même il fut sur le point de rebrousser chemin, mais: "Qu'importe, se dit-il, on ne me connaît pas, on ne saura jamais que je me suis abaissé jusque-là!" Et il poursuivit sa route.

Il arriva, demanda l'entrepreneur: on le fit entrer dans la cabane en bois de charpente qu'occupait celui-ci.

—Que voulez-vous?

—De l'ouvrage, balbutia Léon en rougissant jusqu'au blanc des yeux.

D'un regard l'entrepreneur parcourut ce visage maigre, ce corps usé par la maladie.

—Impossible, Monsieur, répondit-il d'un ton bref; vous n'êtes en état ni de manier la pelle, ni de traîner la brouette... D'ailleurs, il faut des outils, et vous n'en avez pas.

Léon pâlit, dévora l'humiliation de ce refus, et s'éloigna sans ajouter un mot.

"C'est égal, allons jusqu'au bout!" pensa-t-il avec amertume. Et le lendemain il se rendit successivement dans les bureaux des deux chemins de fer qui aboutissent à Paris. Là, comme la veille, on l'examina, et, sous un prétexte ou sous l'autre, on le renvoya. La patience de Léon n'y tint pas. Il revint dans un violent état d'exaspération. Marie, avec sa douceur, réussit à le calmer. Elle avait ignoré ses démarches, la contrainte qu'il s'était imposée la toucha profondément.

Vois-tu, disait-elle en pleurant à Léon, vois-tu, mon ami, Dieu t'aime: il a déjà rompu quelques-uns de ces liens d'orgueil qui t'enchaînaient. Laisse-le faire, mon bien-aimé; il veut ton âme, il saura bien la convaincre, il saura bien te forcer à l'aimer.

Et Léon s'apaisait insensiblement; il écoutait les prières, les réflexions de Marie, il commençait à la respecter autant qu'il la chérissait.

L'hiver arriva, Monsieur et Madame Firmin ne possédaient plus les vêtements nécessaires pour se garantir contre le froid. Depuis longtemps, quand on mangeait, on ne mangeait que du pain et des haricots bouillis, puis un peu de lait le matin. Les souffrances de la maladie se joignaient à celles, inouïes déjà, de la pauvreté. Marie ne pouvait coudre de suite: de temps en temps elle se jetait sur son lit afin d'y reprendre un peu de force, et ce n'est qu'après un moment de repos qu'elle se remettait à l'ouvrage.

Une toux continue, une voix ulcérée, une effrayante maigreur et la coloration foncée des joues à laquelle succédait une pâleur mortelle, indiquaient chez Léon une grave perturbation intérieure.

La chambrette qu'on avait rarement la force de nettoyer, les ustensiles qui diminuaient chaque jour, tout portait les traces de la misère; la poussière, le désordre, la saleté s'établissaient l'un après l'autre dans ce triste réduit.

Marie avait intercédé auprès de son mari, afin d'en obtenir la permission d'écrire la vérité à Madame Mandar; Léon sur ce point était inflexible. Si nous avons réussi à rendre fidèlement son caractère, cela n'étonnera personne.

—Non, disait-il, je ne veux pas que tu inquisiteur ta mère, elle est malade, tu la tuerais.... Quant à Charles, que peut-il pour nous? Ne t'a-t-il pas parlé de ses embarras d'argent?...
—Il emprunterait.

—Emprunter pour nous soutenir à Paris? il ne le fera pas. Emprunter pour nous obliger à revenir, pour nous payer notre voyage... il s'y résoudrait peut-être, mais non pas moi. Revenir, revenir avec l'argent des voisins... non, Marie, non, jamais... j'aime mieux mourir.

Reste le docteur, dira-t-on. Pourquoi ne pas aller à lui, pourquoi ne pas lui tout avouer? Sur ce point l'opposition était plus forte, elle était invincible, et si Marie éprouvait le besoin d'implorer le pardon du médecin, Léon, lui, déclarait que le jour où Marie irait chez le docteur, où le docteur entrerait dans leur réduit, il s'enfuirait pour ne plus revenir.

Ni Marie, ni Léon, d'ailleurs, ne se doutaient de la gravité de leur état, ils espéraient guérir, et ils attendaient, soutenus par un reste d'espoir.

Pourtant il fallait mourir; n'ayant plus rien à mettre en gage, on vendit les reconnaissances du Mont-de-Piété qu'on possédait; les quelques francs qu'on en tira n'allèrent pas loin. Alors Léon, judis si rebelle aux humiliations, dut se soumettre à l'une des plus cruelles; sans pain, sans bois, sans vêtements, il écrivit des suppliques dans lesquelles il peignit sa lamentable situation; il les adressa aux personnes dont le nom lui était parvenu accompagné d'une réputation de bienfaisance ou de richesse, et il les porta lui-même. Que de tortures eut à subir son orgueil! Ici, on lui donnait une pièce de vingt sous; plus loin, le prenant pour un de ces mille aventuriers qui exploitaient la charité à Paris, on lui exprimait une défiance blessante; le plus souvent on le renvoyait sans vouloir ni ouvrir ses lettres ni l'entendre.

Quelques personnes compatissantes allèrent visiter son réduit, et trouvant la réalité conforme à ce que leur en écrivait Léon, elles lui envoyèrent à plusieurs reprises des aliments, du bois, un peu d'argent. Encouragé par leurs bontés, Léon leur adressa habituellement ses requêtes, mais il arriva ce qui arrive habituellement aussi dans une ville comme Paris, où chacun est assailli de demandes, où les moyens si grands qu'ils soient ont des bornes: les uns se lassèrent de donner, les autres, voyant que les prières se renouvelaient à chaque instant, donnèrent moins; et ces ressources à l'aide desquelles le pauvre ménage avait atteint le milieu de février, ces ressources, les dernières, l'abandonnèrent elles aussi.

On ne sait pas quelles douleurs amènent aux indigents chacun de ces tristes jours où ils sont obligés de tout attendre de la bonté, parfois, hélas! des caprices d'un riche; chacun de ces tristes jours où l'existence, la vie de ce qu'ils aiment le mieux au monde, est comme suspendue à la volonté d'un étranger, d'un indifférent!.. On ne sait pas ce que c'est que de ne plus rencontrer que des visages dédaigneux, des visages fatigués de vous, des visages irrités: celui du boulanger las d'attendre, du propriétaire qui menace de vous chasser, du protecteur même auquel vous devenez à charge!

Marie trouvait d'immenses consolations dans la prière et dans la méditation. Dieu lui avait fait de grandes grâces; il lui avait montré son péché, mais il lui avait en même temps montré l'amour de Jésus, et Marie, prosternée aux pieds de son Rédempteur, portait, soutenue par Christ, le fardeau de ses douleurs, de sa pauvreté, mais non plus celui de ses fautes, qu'elle avait déposés devant la croix. Souvent elle pleurait de joie à la pensée de la miséricorde de son Dieu, de cette bonne Providence qui ne devait jamais l'abandonner. Elle lisait régulièrement les Saintes-Écritures avec Léon; il n'osait plus prétexter de ses occupations; s'il n'ajoutait rien aux réflexions de sa femme, il les écoutait du moins, et une fois Marie l'avait surpris ouvrant lui-même la Bible, lisant avec une profonde attention. Oh! comme son cœur s'était alors réjoui, comme elle avait remercié Dieu, comme elle avait admiré ses voies, comme elle avait compris que la douleur est bonne à l'homme, avec quelle ardeur elle avait demandé pour son cher Léon, les bénédictions, toutes les bénédictions du Saint-Esprit.

La maladie s'aggravait, Marie ne quittait plus son grabat que pour quelques heures; il vint un jour où elle ne put pas se lever, et le soir de ce jour, ni Léon, ni Marie n'avaient mangé. La pauvre femme disait qu'elle n'avait pas faim. Hélas! elle l'avait dit souvent, mais cette fois c'était vrai. Léon accablé, assis près de son lit, tenait les deux mains froides de sa femme et restait immobile; mais quand il vit que la fièvre, fièvre d'inanition, succédait à la faiblesse, que la tête de Marie s'exaltait, que ses paroles devenaient précipitées, incohérentes, il n'y tint plus; hors de lui, il quitta la chambre en s'écriant: "Il faut qu'elle mange, il le faut!" Il se trouva dans la rue, sans savoir où il prendrait de la nourriture. Volerait-il?... cette idée le fit frissonner. S'exposerait-il aux refus du marchand voisin, son créancier? il ne le pouvait, cet homme lui avait